



## **Familles sacrifiées ... Quelques réflexions.**

Les résultats des dernières votations concernant les allocations familiales sont assez révélateurs. Dans notre pays la famille est très clairement sacrifiée et nous avons l'impression que les autorités politiques n'ont pas réellement la volonté d'améliorer la situation. Un argument souvent répété consiste à dire qu'il faut absolument trouver des solutions pour concilier vie professionnelle et vie familiale et que ceci passe obligatoirement par la création de crèches et la garde des enfants d'une manière « libérale ». Pourquoi avoir une vue aussi unilatérale de la situation ?

En Europe en général et en Suisse en particulier plusieurs modèles familiaux existent : 1. modèle economico - familial (le père et la mère travaillent ensemble dans une exploitation agricole par exemple), 2. Modèle bourgeois traditionnel (le père travaille et la mère s'occupe de l'éducation des enfants et du ménage), 3. Modèle bourgeois contemporain (le père travaille à plein temps et la mère travaille à temps partiel), 4. Modèle égalitaire centré sur l'emploi (les deux parents travaillent et la prise en charge des enfants est faite à l'extérieur). Ce dernier modèle ne fonctionne que dans un Etat providence très développé or avec la chute des Etats socialistes européens il ne prédomine qu'en Finlande. Dans les autres pays nordiques nous observons l'arrivée d'un modèle familial égalitaire centré sur la famille. Le nombre de familles monoparentales ont aussi augmenté de façon globale. Néanmoins le modèle bourgeois constitue encore aujourd'hui le  $\frac{3}{4}$  des familles dans notre pays. Il y a eu cette dernière décennie un certain transfert du modèle traditionnel au modèle contemporain ce qui signifie que les femmes ont tendance à travailler plus à l'extérieur, soit par nécessité soit par envie. Il ne faut pas oublier qu'un certain nombre de familles n'ont pas nécessairement le choix. Il existe encore des parents suffisamment responsables pour vouloir éduquer leurs enfants en bas âge eux-mêmes au lieu de demander à l'Etat ou à des crèches de s'en occuper. Or la situation est très difficile dans notre pays. Selon un rapport de l'OFAS (2004), en ce qui concerne les couples, le risque de pauvreté augmente presque linéairement avec le nombre d'enfants. Si pour les couples sans enfants il est de 5.2%, il est de 8% pour les couples avec un enfant, de 12% pour un couple avec deux enfants et de 21% pour les couples avec trois enfants. Ce sont les couples avec enfants qui permettront à la Suisse d'exister demain et ce sont eux qui sont punis pour leur responsabilité vis à vis de notre société. La conscience politique de notre pays est essentiellement basée sur le très court terme, ce qui ne peut que nous desservir. Il y a principalement deux grandes voies pour sortir de ce problème. Soit on finance les familles à travers d'allocations conséquentes (et de création de crèches) soit on diminue nettement la fiscalité des couples avec enfants (et de transférer ce manque de recettes sur les personnes sans charges familiales). Il faut voir quelle est la politique incitative que nous voulons adopter à terme, au lieu de réagir en retard au problème posé. Il est clair que les allocations peuvent à l'extrême devenir un gain pour les couples les plus défavorisés alors que des déductions fiscales importantes vont plutôt encourager les couples de la classe moyenne et supérieure à avoir des enfants. L'opération n'est ni neutre ni innocente. Il est certainement raisonnable d'encourager principalement la classe moyenne à avoir des enfants car elle représente la grande majorité de la population.

Si nous nous plongeons dans les racines du libéralisme nous remarquons que l'idée est de préserver les communautés naturelles et le patrimoine. Or la société moderne est littéralement cancéreuse à cet égard. La position traditionnelle de la gauche en général est différente puisque le socialisme entend recréer une famille unique structurée et toute forme intermédiaire n'est que nuisance à cette vision. La création de crèches agréées par l'Etat pour éduquer les enfants dès leur plus jeune âge s'inscrit partiellement dans cette ligne. Une société libre suppose des personnes libres. Or la famille nucléaire est le lieu où se forme une personne libre. Si on détruit la famille on détruit ce par quoi le libéralisme existe. C'est essentiellement dans la famille que se construit la personnalité psychologique et individuelle. Cette dernière se forge et se confirme si un père, une mère apprend spontanément par l'exemple quotidien ce que c'est que d'être un homme ou une femme. La famille c'est aussi où l'on fait l'expérience de la propriété. Sans famille, plus de patrimoine et disparition des initiatives économiques. C'est essentiellement dans la famille qu'on fait l'expérience de l'espace privé qui est par définition non contrôlé par l'Etat. Pour les libéraux les individus doivent exister en tant que tel et être autonomes. La famille est encore le lieu où se transmettent les valeurs et les histoires. Chaque famille a des expériences professionnelles, existentielles et le contact entre les parents et leurs enfants est primordial à cet égard. Il faut protéger le noyau familial dans lequel des règles doivent exister et assumer pendant l'éducation des enfants une période de non-liberté cohérente définie par les parents. Ceci évitera la police de ramener les enfants à la maison s'ils ont fait des bêtises. Il y a un cadre à définir pour la protection de la famille et accompagner les enfants jusqu'à leur majorité pour qu'ils puissent à leur tour exercer leurs responsabilités familiales s'ils en ont envie. Quelles sont les valeurs que nous allons inculquer à nos enfants quand ils seront à la crèche de 7 heures le matin jusqu'à 20 heures le soir dès leur plus jeune âge, pendant les années les plus structurantes pour leurs personnalités ? A quoi bon avoir des enfants si ce n'est pour leur transmettre nos valeurs et une éducation saine ? Il est étrange de constater que la société actuelle encourage presque unilatéralement la création de crèches pour subtiliser les enfants aux familles. Est-ce que la société actuelle est en train de vouloir détruire la famille et de dériver gentiment dans une direction anti-libérale en coupant la branche sur laquelle la liberté a été établie ?

Stephan Robert  
Député suppléant  
Les Ponts-de-Martel